

## **Algérie Littéraire, côté Femmes** **Vingt cinq ans de recherches féministes**

Je souhaiterais commencer par le rappel de quelques éléments de parcours qui éclairent les recherches menées ensuite et les choix faits.

Cela fait vingt cinq années que j'ai privilégié consciemment dans ma recherche les écritures des femmes et toutes les questions qu'elles posent, questions esthétiques, sociologiques et historiques, que je me suis inscrite donc dans les études de genre et la tension et intrication Féminin/Masculin en littérature<sup>1</sup>.

Cet intérêt s'est greffé, si je puis dire, sur mon attirance, fondatrice dans ma vie de chercheuse, pour les écrivains périphériques, marginaux, ceux qui n'avaient pas vraiment de place dans les études littéraires traditionnelles, dans les panthéons établis par les institutions. Plus d'une fois dans les quinze années précédant mon entrée en recherche féministe, j'avais frôlé des femmes, dans mes analyses, soit comme objets privilégiés du regard des créateurs, soit comme objet d'étude neutralisé, asexué c'est-à-dire sans vraiment les interroger dans leur spécificité, sans travailler leurs oeuvres dans la perspective du genre<sup>2</sup>.

Nous savons qu'il nous faut lutter contre les réflexes appris dans notre propre formation, si « naturellement » androcentrique qu'on ne s'en rend même plus compte. Au nom de l'écriture au-dessus des « sexes » et d'un intérêt pour la valeur esthétique de la littérature transcendant l'histoire, la société et le genre, on a laissé de côté la recherche spécifique sur les écritures de femmes. Je me suis donc rendue compte que travailler sur les oeuvres des femmes était très rare et que, même quand on s'y adonnait, on ne prenait que rarement en compte la spécificité que l'identité sexuelle de l'énonciatrice et le vécu que son appartenance imprimait de spécifique à sa création. J'ai pris conscience que nous avons été formés, hommes et femmes, filles et garçons, avec une carence d'imaginaires féminins. J'y reviendrai, à la fin de mon intervention, pour évoquer les voies de la transmission.

Ainsi la réflexion sur la nécessité de ces recherches a été bien postérieure à mon féminisme quotidien, militant, politique : une sorte d'étanchéité s'était établie entre ma pratique littéraire et professionnelle et ma pratique citoyenne. Cette prise de conscience a été soutenue par l'évidence qui s'est imposée, à moi lectrice, de mon attirance pour les œuvres

---

<sup>1</sup> - En Algérie d'abord tant à l'Université d'Alger que dans deux groupes d'écriture et de recherche du milieu associatif, « Présences de femmes » et le « groupe Aïcha » (1985-1992). Puis, à partir de 1999, au Centre de recherche de l'université de Cergy-Pontoise, en y créant un groupe, FMGS (Féminin/Masculin – Les genres aux prises avec les signes) qui a publié trois ouvrages collectifs depuis 2000 et en inaugurant, depuis 2005 aux éditions Le Manuscrit, [www. Le manuscrit.com](http://www.lemanuscrit.com), une collection Féminin/Masculin (3 volumes publiés à ce jour).

<sup>2</sup> - Pour reprendre une définition récente du « genre » : cf. *La Vie de la recherche Scientifique*, n°367, oct-déc.2008, SNCS/FSU- SNES.SUP, p. 35, note 5 : « Le concept de « genre » met en avant le sexe socialement construit par opposition à « sexe » qui correspond au sexe biologique. On parle de « système de genre » (au sg.) pour expliquer l'articulation entre les rôles sociaux sexués, voire leurs relations de tensions, de pouvoir, de domination. Le genre ne traite pas des femmes (ou des hommes) pris isolément, mais de la situation des femmes non pas « par rapport aux » mais dans l'intrication des relations – souvent faites d'inégalités – avec les hommes » ( Sandra Frey).

Exemples de ces études qui pourraient être reprises dans la perspective du genre :

- « Tradition française et influence hispano-mauresque dans *Zaïde* de Mme. de La Fayette », *Cahiers Algériens de Littérature Comparée*, Faculté des Lettres d'Alger, n°2, 1967, pp.38-65.

- « Les écrivains français de la Commune de Paris de 1871, supplément aux histoires de la Littérature : Eugène Pottier, Jean-Baptiste Clément, Louise Michel, Jules Vallès », *Revue algérienne des Lettres et des Sciences Humaines*, Alger, Faculté des Lettres, 1969, n°1.

des femmes : *Parole de femme* d'Annie Leclerc, en 1974, reste le souvenir d'un choc, d'une parole autre, inédite, d'un déclencheur. Par la suite et pour donner quelques noms... Louise Michel<sup>3</sup>, Virginia Woolf, Natalia Baranskaïa, Flora Tristan, Isabelle Eberhardt, Andrée Chedid, Mme. de Duras, Maryse Condé, Nancy Huston, Paula Jacques<sup>4</sup> etc... Et peu à peu les voix féminines ont intercepté mon écoute, sans exclusivité toutefois car l'interaction féminin/masculin me semble indispensable à interroger. M'est alors apparue l'immensité du champ à arpenter, à parcourir et à baliser autrement que l'avait fait la critique, quand elle l'avait fait.

Dans cette période des années 80, à Alger où je vivais et travaillais, s'est posé à moi le choix de corpus ou, du moins, la dominante à privilégier. J'ai alors conjugué des activités universitaires et des activités associatives pour explorer et solliciter le champ/chant littéraire algérien des femmes<sup>5</sup>. En ces années 80, les écrivaines n'étaient pas nombreuses et leur performance esthétique n'était guère enthousiasmante. On sait que la littérature algérienne des femmes est un phénomène relativement récent. Représentée de 1945 aux années 70 par deux ou trois créatrices, elle s'est affirmée dans les années 80 et confirmée dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui en forte expansion. Il est aisé de faire des constats semblables pour d'autres ensembles francophones comme celui des Tunisiennes ou des Antillaises que j'ai étudiés de plus près.

Je me suis trouvée alors comme d'autres d'entre vous, devant les démarches à construire face à une littérature émergente : il me fallait substituer au critère habituel de sélection par la réussite esthétique – qui, si elle est variable selon les moments et les critères qu'on retient, n'en reste pas moins intuitivement perçue quand on est une « vieille » lectrice !... – celui de la nécessité d'un relevé systématique des paroles et écrits féminins pour mesurer l'importance de la réaction contre le musellement social qu'elles subissaient. La notion d'écrivaine au sens profond du terme devait être suspendue pour un temps au profit de celle d'auteure, le temps du recensement, le temps de la quantification précédant celui de la sélection et de la qualité des écritures.

Ce fut donc la première étape de la recherche : ne laisser, autant que faire se pouvait, aucun texte de femme enfoui, les faire apparaître, les lire, les analyser, les montrer, les classer. Les écrivaines algériennes étaient dans une position particulièrement fragile : en empruntant le chemin de création de l'écriture – et non de l'oralité –, elles s'imposaient dans le domaine public hors des lieux consacrés, hors des créneaux qui leur étaient habituellement concédés<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> - « Voix souterraines : Louise Michel et La Nouvelle Calédonie », *Peuples noirs, Peuples africains*, revue de Mongo Beti, Paris, juillet-août 1985, n°46, pp.10-26.

<sup>4</sup> - Plusieurs articles ont été publiés sur ces écrivaines, tout particulièrement Andrée Chedid et Nancy Huston. Elles ont fait aussi l'objet d'enseignement universitaire.

<sup>5</sup> - *Entre le roman rose et le roman exotique*, La Chrysalide de Aïcha Lemsine, Alger, Entreprise Nationale de Presse, 1978, 78p.

- « Textualité et Historicité. Lecture d'une nouvelle de Myriam Ben », *Langues et Littératures*, n°1, 1986, p.3-7.

- « Entre un enracinement et un devenir : discours algériens sur la femme et la famille », en coll. avec D.Morsly, *Plurial*, 1986, pp.7-19.

- « Texte, Genre, Société : *Abandon d'enfants* de Leïla Sebbar », *Langues et Littératures*, Université d'Alger, n°2, 1987, pp.15-22.

- *Myriam Ben* (entretien, étude bio-bibliographique, réception), Paris, L'Harmattan, 1989, 128p.

<sup>6</sup> - Deux ouvrages l'un collectif, l'autre individuel :

- *Diwan d'inquiétude et d'espoir - Essais sur la littérature féminine algérienne de langue française*, dir. C.Achour, Alger, ENAG, 1991, 570p.

- *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica, 1998, 248p.

Et des chapitres d'ouvrages consacrés à ce recensement-analyse et à des mises au point successives :

Cette première recherche a conduit à trois confrontations majeures dont les implications ne sont pas encore résolues :

1 – la première plus sociologique qui est celle de leurs stratégies de visibilité. Dans ce domaine, nous sommes fortement aidées par les avancées de la sociologie de la lecture et de la théorie de la réception qui permettent de mesurer leurs percées dans les champs littéraires et dans la hiérarchie insidieuse entre les centres légitimes et les périphéries multiples, le « genre » s'ajoutant à d'autres marginalités pour les corpus sollicités. Nous sommes aussi soutenues par les ouvrages d'Histoire et de sociologie. Je n'évoquerai que *Politique et féminisme au Maghreb* de Zakya Daoud<sup>7</sup> ou la série des éditions Le Fennec sur « La femme et la loi » dans chacun des trois pays du Maghreb.

2- La seconde plus esthétique et linguistique est celle de la tension entre oralité et écriture donc entre langue dite maternelle et langue française. Il y a énormément à dire ici sur la nécessité de conserver ce patrimoine et en même temps sur l'action insidieuse qu'il exerce pour assigner les femmes à une sphère de la culture, acceptée depuis toujours dans nos sociétés<sup>8</sup>.

3- La troisième portant sur la réflexion que je formulerai ainsi : écriture femme/ féminité de l'écriture. On sait depuis les essais de Virginia Woolf, de Béatrice Didier, des

---

- *Anthologie de la littérature algérienne de langue française - Histoire littéraire et anthologie (1834-1987)*, Paris/Bordas, Alger/ENAP, 1990, 320p.

- « Femmes-écrivains d'Algérie. Corps, gestes, mémoires », dans *Le Banquet Maghrébin*, Dir. de G.Toso-Rodinis, Rome, Mario Bulzoni, 1991, pp.37-57.

- « L'écriture-femme des Algériennes, 1900-1992 », *Journal of Maghrebi Studies* (Cambridge), Spring 1993, vol.1-2, n°1, Special Issue « Maghrebi Women », pp. 86-91.

- « Weder Sultanin noch still - Schreibende Frauen aus dem Maghreb » in *Rowohlt Literaturmagazin*, n°33, avril 1994, Hamburg, pp.46-55.

- « Sur la voie d'une (re)connaissance A propos des écrivaines algériennes », dans *Les Cahiers de l'Orient*, 3<sup>ème</sup> trimestre 1998, n°51.

- « Ecritures féminines algériennes entre urgence et création », *Quo Vadis Romania ?* Institut für Romanistik Universität Wien, n°11, 1998, pp.7-18.

- « Les stratégies génériques des écrivaines algériennes - 1947-1999 : conformités et innovations », revue *Palabres*, Juin 2000, dans « Ecriture-femme en Afrique et aux Antilles », Universität Bremen, Gbanou Komlan Sélom (éd.)

- « Portraits de femmes d'un pays en guerre (photographies et récits) », dans *L'Esprit Créateur*, University of Kentucky, Vol. XLI, n°4, Winter 2001, pp. 101 à 112.

- « Algérie, Littérature de femmes. Leur pesant de mots » dans *Europe*, n°Hors série, « Algérie – Littérature et arts », Novembre 2003, pp.96-110.

<sup>7</sup> Compte-rendu de *Féminisme et Politique au Maghreb* (Maisonneuve et Larose, 1993) dans *Monde Arabe Maghreb/Machrek*, n°145, Juillet-Septembre 1994, pp.124-125.

<sup>8</sup> - *Contes Algériens*, en coll. avec Z.Ali Benali, Paris, L'Harmattan, 1990, 148p. (rééd. en Algérie, Constantine, Media, 1995).

- « Shahrazad a-t-elle un sexe? » (pp.139-155) dans *Féminin/Masculin. Lectures et représentations*, Encrege Edition et CRTH de l'Univ. de Cergy-Pontoise, 2000.

- « La matière contique dans l'écriture de Malika Mokeddem » dans *Ecritures de femmes : la problématique du dedans et du dehors, Confluences XIX*, revue du Centre de recherche Espaces/ Ecritures, Univ. de Paris X, Publidix, Nanterre, 2001, pp.31-41.

- « Contes de la périphérie. Tassadit Imache et Dominique Le Boucher, voix singulières » dans *Cultures transnationales de France. Des " Beurs " aux... ?*, D.<sup>ion</sup> de Hafid Gafāiti, L'Harmattan, 2001, pp. 75 à 104.

- « Mémoires littéraires des femmes (Algérie et France). Récits d'enfance, imaginaire du conte et espace théâtral » dans *L'interpénétration des cultures dans le bassin occidental de la Méditerranée*, Houilles, éd. Mémoire de la Méditerranée, 2003, pp. 73-85.

Cahiers du GRIF, mais aussi de Faouzia Zouari<sup>9</sup> que, quelles que soient les sociétés, l'écriture femme est le lieu d'un conflit entre le désir d'écrire et l'hostilité de la société face à ce désir. Cette hostilité, l'écrivaine doit compter avec elle et se battre contre elle et elle a des incidences sur l'abondance de la création, sur le « choix » des genres littéraires ou des registres de création, par exemple. La féminité de l'écriture, une fois définie peut être aussi présente chez certains créateurs.

Une fois ces confrontations majeures affrontées, des travaux de fond s'enclenchaient :

4- des monographies pour reconstituer le continuum et la logique d'une écrivaine particulière ; ou celles de l'accumulation d'articles et d'études sur une même écrivaine. L'étude aussi d'une œuvre particulière, de manière approfondie et systématique.

5- des études génériques centrées sur le genre permettant de rassembler mais aussi de comparer dans tous les genres littéraires connus pour apprécier les performances ou les contre-performances et ce que les écrivaines impriment, par leur inventivité, à ces genres littéraires. Le roman, bien sûr, l'essai également mais aussi la nouvelle, le poème, le récit de vie et plus marginalement le théâtre. Il semble que si les écrivaines semblent privilégier certaines catégories esthétiques, elles se plient rarement à une « pureté » générique.

La somme des travaux a donné des panoramas, études synthétiques et monographies qui forment une bibliographie importante. Face à toutes les références bibliographiques qui existent, il faudrait désormais faire des pauses-bilans pour que la recherche féministe soit caractérisée par une accumulation solidaire plutôt que prise dans la concurrence élitiste héritée d'une certaine conception de la carrière universitaire.

On peut aujourd'hui s'interroger plus avant sur les voies de l'écriture par différentes entrées :

#### **\* L'antériorité et ses influences**

Etant donné la manière dont les filles et les femmes ont été introduites à la littérature, il est impossible qu'elles aient échappé au masculin. Des travaux actuels se multiplient sur la question des filiations.

On peut aussi s'interroger sur les antériorités féminines et l'action qu'elles ont eues ou non sur les écrivaines qui viennent après elles. Un exemple pour l'Algérie précisera ce que je veux dire : en évoquant deux écrivaines singulières, aux frontières mouvantes de l'algérianité dans ce monde colonial fait d'ambivalences et d'exclusions, annonçant dans leurs œuvres certains traits qui deviendront, en partie, ceux des écrivaines actuelles. Rappeler leur parcours est aussi donner un relief intéressant à la difficulté de ce statut d'écrivain pour une femme, avant et après l'indépendance, difficulté qui ne leur est pas spécifique puisqu'elles la partagent avec les femmes du Maghreb ou d'autres pays : ces deux personnalités sont Isabelle Eberhardt et Elissa Rhaïs. La première née en 1877 à Genève et morte en 1904 à Aïn Sefra ; la seconde est le pseudonyme de Rosine Boumendil, née à Blida en 1876 d'un père arabe et d'une mère juive et décédée en 1940. Isabelle Eberhardt a ouvert une voie originale

---

<sup>9</sup> - « Lecture et écriture au féminin » dans *Féminin/Masculin. Lectures et représentations*, Encrage Edition et CRTH de l'Univ. de Cergy-Pontoise, 2000, pp.23-27.

– « Contre un imaginaire sous contrôle : *Pour en finir avec Shahrazade* de Fawzia Zouari », in *Langages au féminin*, Textes réunis et présentés par Dalila Morsly, Kachina, Centre de recherches en sciences du langage, didactique et sémiologie, Univ. d'Angers, juin 2002, pp.13 à 27.

dans la perception et la représentation verbales d'un pays adopté comme lieu d'affirmation d'une identité construite. Du « déguisement » masculin, mode vestimentaire privilégié par I. Eberhardt, on n'a retenu que la tonalité provocatrice sans y voir le signe d'une différence et d'une difficulté à la vivre et auxquelles l'écriture seule a donné une dimension durable. Elissa Rhaïa, dans ces années stériles en talents féminins, occupait un créneau de conteuse offrant la saveur d'un Orient attendu et entretenu par l'imaginaire occidental des *Mille et une nuits*. Ses romans et nouvelles sont de véritables ersatz des contes arabes tels qu'ils reviennent à son époque à la mode depuis la « traduction » de Mardrus. Toutes deux sont exemplaires de deux postures que, tour à tour, les écrivaines algériennes adopteront : la posture nomade ou la posture sédentaire, l'appel du dehors ou la fascination du dedans, le voyage et le risque ou le harem et son dévoilement. Isabelle Eberhardt prend le risque d'être dans une recherche authentique de décentrement, sa vie et son écriture sont un défi. Elissa Rhaïa se love dans les espaces attendus, les parant de merveilleux et de tragique, espaces de la scène de séduction, lieu même des enjeux des relations entre les sexes.

### **\* L'effervescence des années vingt dernières années du XX<sup>e</sup> siècle**

Prenons toujours l'Algérie : il y a une lente émergence avec trois noms : Djamila Debèche, Taos Amrouche et Assia Djebar ; le mouvement s'accélère dans les années 80, tant du point de vue d'écrivaines qui confirment dans la décennie leur présence incontournable que du point de vue d'auteurs plus secondaires qui n'en participent pas moins à rendre visibles les femmes. Cela se fait au pays, en France ou dans un autre pays comme le Canada si l'on pense à Nadia Ghalem, à Djanet Lachmet, à Fettouma Touati, à Farida Belghoul, à Leïla Hamoutène ou Latifa Benmansour pour les fictions ou à Fatima Gallaire pour le théâtre.

Deux noms s'imposent : ceux d'Hawa Djabali et de Malika Mokeddem. Auparavant, celui de Leïla Sebbar a habité l'espace de la mixité France/Algérie où l'ont rejointe aujourd'hui Nina Bouraoui et Tassadit Imache.

Aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes. D'autres plus secondaires sont néanmoins présentes dans le champ littéraire : Karima Berger, Ferial Assima, Leïla Marouane, Malika Allel, Fatna Gourari, Soumya Ammar-Khodja et tant d'autres qui apparaissent dans les pages de la revue-collection, *Algérie Littérature/Action* et qui sont entourées d'auteurs qui témoignent, racontent la société et leur condition et évoquent des questions de société.

Avec cette multiplication des écrits de femmes qui donnent à voir une « Algérie littéraire côté femmes », les deux entrées que j'ai annoncées en titre deviennent passionnantes à explorer car il y a véritablement de la matière, la critique n'est pas réduite à une ou deux performances :

► l'entrée générique toujours fertile en découverte : autour de l'autobiographie, autour des différents genres romanesques et narratifs dont le roman historique, autour de l'essai où les Algériennes, contrairement aux Tunisiennes, ont tant de mal à s'imposer.

► l'entrée thématique : avec des thèmes que nécessairement hommes et femmes ne peuvent traiter de la même façon, du même point de vue. J'en énumérerai trois exemples : le viol, l'anorexie, l'accouchement.

On peut également aujourd'hui croiser ces écritures avec d'autres écritures de femmes (Maghreb, Méditerranée, autres écritures des Suds, etc....) avec les écritures contemporaines

masculines et commencer à s'interroger sur la réciprocité des influences entre écrivains et écrivaines en toute contemporanéité.<sup>10</sup>

On doit aussi étudier l'action des éditrices qui participent activement à l'encouragement et à la visibilité des écrits de femmes, à leurs risques et périls. A ce sujet, beaucoup d'exemples pourraient être évoqués mais j'en choisis trois récents, de janvier 2007 : \* le travail des éditions elyzad à Tunis et son dernier recueil de cinq nouvelles, à *cinq mains*, réunissant trois écrivaines du Maghreb et deux de France dans la mixité France/Algérie et France/Tunisie, Leïla Sebbar, Emna Belhaj Yahia, Maïssa Bey, Rajae Benchemsi, Cécile Oumhani ; \* le travail des éditions Chèvrefeuille étoilée à Montpellier-Sidi-Bel-Abbès et le dernier ouvrage paru, *Mon père*, réunissant 31 femmes écrivaines et intellectuelles, des trois pays du Maghreb (mais surtout d'Algérie) pour, à travers les récits des filles sur les pères nés dans un des trois pays, donner d'autres regards sur l'Histoire du Maghreb ; \* celui, enfin des éditions Sedia à Alger qui, avec Rania Abed, engage le pari d'offrir presque simultanément aux lectrices et lecteurs algériens, en Algérie, les romans des leurs qui paraissent en France.

Mais toutes ces études, largement engagées, approfondies, abouties aujourd'hui, ont tendance à rester dans le vase clos des cercles des universitaires féministes si l'on ne s'attaque pas aux voies de la transmission. Nos recherches doivent donc s'accompagner d'une volonté de percer dans les programmes à tous les niveaux des formations en prenant conscience combien « la place des femmes dans la production culturelle »<sup>11</sup> est déterminante pour que leur reconnaissance soit acceptée comme allant de soi et impossible à écarter désormais :

« C'est dans les textes littéraires que se construit la personnalité. On y apprend à symboliser son vécu, ses émois et ses passions, ses plaisirs, ses angoisses et ses désirs [...] Il est donc grave que la subjectivation et la socialisation des deux sexes se fassent dans une littérature monosexuée et, qui plus est, neutralisée par un discours critique monologique [...] les garçons comme les filles [...] sont privés de tout héritage symbolique au féminin. Tous et toutes font l'apprentissage de la différence sexuelle à travers la représentation d'un sujet masculin pluriel toujours en questionnement et transformation, face à un "éternel féminin" dont les variations dépendent de l'histoire et des représentations des hommes ».

[Communication au Colloque international : Le « Genre » - Approches théoriques et Recherches en Méditerranée – Unité de Recherche Femme et Méditerranée de l'U. de Tunis – Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beït-al-Hikma, 15-17 février 2007]

---

<sup>10</sup> - Quelques exemples qui, en sortant la recherche du champ littéraire algérien, en renforce l'étude par l'analyse d'expériences autres, différentes et comparables :

- « Solitude, Miss Béa, Nelly... La représentation de la femme-esclave dans le roman guadeloupéen », dans *Esclavage. Libérations, abolitions, commémorations, Carnets Séguier* n°5, Biarritz-Paris, Ed. Séguier-Atlantica, 2001, pp.179-214.
- « Séverine (1855-1929) et Jules Vallès (1832-1885) : un couple intellectuel ? », dans *Féminin/Masculin 3 - Couples en création*, CRTH de l'UCP et éditions encrege, 2003, pp.209-226.
- « Déambulations génériques des écrivaines antillaises (1990-2005) », in *Interculturel Francophonies* (Lecce), n°8, nov-déc.2005. (Numéro consacré à la littérature antillaise aujourd'hui), pp.129 à 155.
- « Banlieue et Littérature », dans *Situations de banlieue – Enseignement, langues, cultures*, INRP, coll. « Education, politiques, sociétés », sous la dir. de M-M. Bertucci et V. Houdart-Merot, déc. 2005, pp.129 à 150.

<sup>11</sup> - J'emprunte le titre au très intéressant chapitre que Marcelle Marini consacre à l'exemple de la France, ch.10, *Histoire des femmes*, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot, Plon, 1992. Cf. plus particulièrement les pp.287 à 291 dont notre citation.